

JEAN
COCTEAU

Essai
de critique indirecte

*Le mystère laïc – des Beaux-Arts
considérés comme un assassinat*

Préface de Bernard Grasset

Bernard Grasset
Paris

Table des Matières

[Page de Titre](#)

[Table des Matières](#)

[Page de Copyright](#)

[PREMIÈRE PARTIE - Le mystère laïc](#)

-

[DEUXIÈME PARTIE - Des Beaux-Arts considérés comme un assassinat](#)

-

[Dans la collection Les Cahiers Rouges](#)

© *Éditions Grasset & Fasquelle, 1932.*

978-2-246-65429-2

Du même auteur aux Éditions Grasset:

Les Enfants terribles

Lettre aux Américains

La Machine infernale

Portraits-souvenir

Soixante Dessins pour les Enfants terribles

Reines de la France

Journal d'un inconnu

Colette

La Corrida du 1^{er} Mai

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Jean Cocteau / Essai de critique indirecte

Jean Cocteau est né le 5 juillet 1899 à Maisons-Laffitte. Dès son enfance, il eut le privilège de fréquenter les meilleurs esprits de son temps chez son grand-père, à Paris, chez lequel il s'était installé après la mort de son père. A dix-huit ans, une audition de ses poèmes est organisée au théâtre Fémina. Le succès est immédiat, ce qui lui vaudra d'être reçu dans les salons où il rencontre Catulle Mendès, Anna de Noailles, les Daudet, Proust, etc.

Des contacts avec Diaghilev l'amènent à composer un argument de ballet, le Dieu bleu (1912). La guerre arrive. Bien que réformé dès 1914, il s'engage comme ambulancier civil. Cette expérience lui inspirera Thomas l'imposteur (1923). En 1916, il rencontre Picasso et l'avant-garde: Apollinaire, Max Jacob, Reverdy, Cendrars, etc. En 1917, on donne la première représentation de Parade: Cocteau a réalisé le ballet, Satie la musique et Picasso les décors: ce sera un scandale. L'année suivante, Cocteau crée les légendaires Editions de la Sirène avec Blaise Cendrars.

La découverte de Raymond Radiguet, en 1918, est un grand moment de son existence. Cocteau aide le jeune homme à mettre au point ses manuscrits, puis devient son intime. Leur amitié durera peu de temps: l'auteur du Diable au corps disparaît en 1923. La mort de son ami plongera Cocteau dans une profonde dépression, il s'adonnera à l'opium et, sous l'influence de Jacques Maritain, se rapprochera du catholicisme. En 1926, il compose Œdipus Rex pour Stravinski. En 1929, il écrit les Enfants terribles en pleine cure de désintoxication. L'année suivante, il tourne son premier film, le Sang d'un poète. Le théâtre lui prend pratiquement tout son temps jusqu'en 1946: la Machine infernale (1934), les Parents terribles (1938), Renaud et Armide (1943), l'Aigle à deux têtes (1946), etc. En 1937, il noue une amitié avec Jean Marais, qui devient son acteur fétiche et son être de prédilection. A partir de 1943, Cocteau réalise de nombreux films: l'Eternel retour (1943), la Belle et la Bête (1945), Ruy Blas (1948), Orphée (1950)... sans abandonner la poésie (Crucifixion, Appogiatures, Clair-Obscur). Ses multiples occupations (expositions de peintures, de céramiques, décoration de chapelles...) ne l'empêchent pas de produire deux petits chefs-d'œuvre en prose: la Difficulté d'être (1947) et Journal d'un inconnu (1952). En 1955, il est élu à l'Académie française. Un an avant sa mort, ce virtuose écrit l'un de ses plus beaux poèmes: Requiem. Il s'éteint le même jour qu'Edith Piaf, son amie, le 11 octobre 1963. Cocteau est un cas unique au XX^e siècle, personne n'a autant marqué que lui à la fois le théâtre, la littérature et le cinéma.

On s'en doute, quand Jean Cocteau se livre à un Essai de critique indirecte (1932), c'est encore, et toujours, pour célébrer des victoires de l'art les ressources de la poésie, et les aligner dans un écrin de notes, d'aphorismes et d'anathèmes étourdissants. Le peintre italien De Chirico, qui «emploie le trompe-l'œil comme un criminel rassure sa victime », lui sert de mise à feu et de fil rouge. Ce fil pendule bientôt du côté de Picasso et de Miró... Cocteau ouvre ainsi une réflexion sur le sens de l'œuvre, de la figuration, du symbole. Il l'éclaire par des références à Stendhal ou Stravinski. Ce qui arrête et fascine ici, c'est la grâce avec laquelle l'auteur de Thomas l'imposteur glisse d'un peintre à l'autre (Braque, Matisse), d'un écrivain à l'autre (Baudelaire, Nietzsche), d'un musicien à l'autre (Wagner, Beethoven). Cet Essai de critique indirecte tient du fourreau et de la palette. Il tire l'épée et le pinceau. Il pointe profondément (« la mort est morte, tuée par le plaisir »);

il brosse légèrement («l'élégance consiste à ne pas étonner»). Écrit d'une «encre à cerner les fantômes», il éblouit toujours.

Cocteau multiplie les variations sur les analogies, les calembours, l'art comme maniaquerie, le « beau neuf», le rêve, la vitesse, l'architecture grecque. Le poète apparaît ici dans toute sa splendeur, sûr de ses pouvoirs et de ses édits. «Il y a les poètes et les grandes personnes. » Cocteau, cet éternel enfant, s'amuse: «Je suis un empêcheur de danser en rond. » Il zigzague génialement, narguant une époque « cabrée contre l'individu ».

JEAN COCTEAU écrit: « Il y a les poètes et les grandes personnes ». De même, je me plais à dire: « Un certain caractère enfantin est commun à toutes les formes héroïques de la vie ». Ce point de vue - au reste, peut-être, essentiel - que je partage avec Cocteau, me permet d'accueillir dans une collection qui m'est personnelle une œuvre qui me dérouté.

Je voudrais dire un peu davantage. Ici encore, l'auteur m'aidera: « Lorsqu'un artiste que j'admire, écrit-il, me dérouté, je fais un acte de foi ». La publication de *l'Essai de Critique indirecte* dans «Pour mon Plaisir», est un acte de foi. - Pas tout à fait cependant. «Comment se fait-il, me suis-je souvent demandé, que je partage à peu près toutes les admirations et tous les mépris de Cocteau, comment se fait-il que ce poète soit à son aise dans les plus subtils détours de ma pensée, me comprenant mieux que quiconque, et que lui, m'échappe si souvent?» - Je crois en avoir trouvé la raison et tiens à la dire, car elle est, selon moi, la clef de son art : il se cache.

«Notre époque s'appellera un jour l'époque du mystère », proclame-t-il. J'aurais dit, tout au contraire: «l'époque que vinrent troubler les clartés les plus nouvelles ». Mais c'est là, à tout prendre, la même chose, dite de deux manières, plus exactement deux positions en face de la même chose. Toute nouveauté crée un trouble, et paraît même d'abord épaissir le mystère. Et c'est à ce moment que les êtres se divisent les uns s'engageant encore plus avant dans le mystère, et les autres s'efforçant vers la clarté. Ceux qui restent attachés au mystère et s'y complaisent, ne sont pas nécessairement les moins sages; ils peuvent même servir mieux que les autres le besoin de lumière qui nous possède tous. Ils n'y ont, d'ailleurs, aucun mérite; car il s'agit là de dispositions de l'âme.

De la disposition de son âme, Cocteau a fait une esthétique. Je laisse à d'autres le soin de dire le droit qu'il en avait. «Il s'agit, en somme, écrit-il, d'être invisible jusqu'à nouvel ordre, invisible, c'est-à-dire assez vue ou assez lent, ou assez dénoué, ou, assez noué, pour être mal vu de ses contemporains. » Et plus loin: «Tout chef-d'œuvre est fait d'aveux cachés, de calculs, de calembours hautains, d'étranges devinettes ». Je pourrais prolonger à l'infini ces citations: c'est tout son livre, tout au moins ce qui m'a retenu de son livre. Cocteau parle quelque part de ce «joueur de rugby, pressant le ballon contre son cœur, gagnant le but en ligne droite, et bousculant tout obstacle sur son passage». Me permettra-t-il de lui dire qu'une certaine envie perce sous ces lignes, envie, au reste, tout humaine et naturelle. Je ne crois pas en effet que l'homme reste dans l'obscur et dans l'indirect, s'il n'y est contraint.

Ce n'est pas, on le pense bien, dans cette courte introduction que je puis m'étendre sur ce goût de l'énigme qui retint une filiation ininterrompue d'écrivains - et parmi les plus grands - depuis l'origine des Lettres. Qu'il me suffise ici de rattacher ce goût au besoin d'être deviné qui est le propre de l'enfance, sorte de haute pudeur ou de crainte, qu'un entourage sans compréhension peut tragiquement prolonger, - et d'où sortent parfois, par la même porte que le malheur, d'étranges chefs-d'œuvre.

BERNARD GRASSET.

Oh! fit-elle, le hasard n'a que faire avec vous, Rocambole.

ROCAMBOLE, Tome XVII.

PREMIÈRE PARTIE

Le mystère laïc

Chassé de ma maison par la poussière, les souvenirs, les photographies, les lettres, les fétiches de toutes sortes, probablement n'habiterai-je plus jamais nulle part. Sur la cheminée *de cet endroit-là*, je voudrais mettre ces notes et mon étude sur Picasso.

Je me réserve de vivre et de faire l'amitié (plus difficile à faire que l'amour) en face de ces portraits de famille auxquels je dois reconnaissance et respect.

La famille paternelle de Chirico: oncle et tante fous. L'oncle poussait une chaise devant lui pour éviter de tomber dans un précipice. La tante Olympe dénouait sa chevelure, s'agenouillait devant un canapé, s'y roulait la tête jusqu'à devenir chauve. De tels antécédents contribuent à enlever tout caractère pittoresque à l'œuvre de Chirico.

Le frère de Chirico, Savinio, était musicien et poète. Il se mit à peindre. Un amateur naïf se demande lequel des deux frères s'inspire de l'autre et pourquoi ils s'influencent. Or, ils s'authentifient. Savinio prouve qu'un esprit de famille et des souvenirs d'enfance dirigent Chirico. Deux frères nourris en Grèce et d'origine italienne surveillés d'une Acropole par leur mère, assise en robe d'Opéra sur une chaise de bal, avec un bouquet de roses à la main.

Le nouveau procédé par lequel on décape les toiles en Angleterre exige l'emploi du chloroforme. On opère la toile endormie.

Des spécialistes en blouse blanche ont endormi la bataille d'Ucello. Au réveil elle avait perdu cet air d'œil crevé à quoi le public reconnaît les chefs-d'œuvre. Depuis, je ne peux voir les tableaux de Chirico sans me dire qu'ils dorment.

Le sommeil du protoxyde d'azote, employé par les dentistes, ne donne pas au patient l'impression

de devenir insensible, mais sensible à tel point que l'extrême douleur de notre monde serait encore trop grossière, trop peu délicate pour lui. C'est cette sorte d'insensibilité où le sommeil plonge les œuvres de Chirico.

Certaines perspectives de Chirico font mieux que dormir. Elles furent, entre nous, médusées. Victimes, à la lettre, du chef grouillant, des boucles immondes, du regard d'opale de la Gorgone.

La fontaine Perseia de Mycènes; pourquoi cette eau n'est-elle pas une eau pétrifiante? Il devrait suffire de s'y mirer.

Après la défaite d'une ville conquise, Persée errait dans un véritable salon de sculpture. Il croisait, sur des esplanades, le peuple et la famille royale de Chirico.

Un homme qui tombe par la fenêtre est un homme qui rapetisse et s'arrête brutalement de rapetisser, dans une pose de mannequin. Un homme qui s'éloigne est un homme qui tombe avec douceur et, au lieu de s'écraser, s'évapore comme un nuage. Toutes les perspectives de Chirico sont des chutes.

Un accident d'automobile, une catastrophe de chemin de fer sont les chefs-d'œuvre de l'inattendu. On voudrait voir au ralenti la vitesse et l'immobilité tordre le fer avec des doigts de modiste.

Une maison photographiée ou cinématographiée ne se ressemble pas. Même lorsque rien ne bouge, le cinématographe enregistre encore quelque chose. Rien n'intrigue plus que la photographie au milieu d'un film. Il faudrait l'employer pour saisir des personnages sous l'influence de la peur ¹.

Parmi les autres toiles, les toiles de Chirico ont cet air changé en statue, ce calme antique des accidents qui viennent d'avoir lieu et montrent la vitesse surprise par l'immobilité sans avoir eu le

L'horreur d'un accident qu'on découvre sur sa route provient de ce qu'il est de la vitesse immobile, un cri changé en silence (et non pas du silence après un cri). On reconnaît tout de suite les morts à cette attitude grotesque et qui ne donne aucune envie de rire. Un tableau de Chirico perpétue le passage brutal d'un état à un autre. La singularité de position des objets hétéroclites ne nous fait pas rire; c'est ce groupe de mannequins poussiéreux sur la nature desquels, à défaut du regard, l'âme humaine ne se trompe jamais.

Une nuit, je suis tombé sur un accident tout frais, en revenant de Nice à Villefranche. Mes phares éclairaient les décombres, les morts. Je *voulais* voir des bagages et, même, le nez dessus, des personnes évanouies. Mais je savais. Ce qui reste en nous d'animal reconnaît la mort.

Hier est morte Isadora Duncan. Ce drame rejoint l'ordre de choses qui nous préoccupe. Il exige une complicité trop étroite entre une crapuleuse petite voiture de courses et un châle rouge, pour ne pas éveiller nos soupçons. Ce châle détestait la victime. Je l'ai souvent vu se prendre dans les portes d'ascenseurs, de bars, s'accrocher aux branches.

Je distingue bien l'intérêt du châle; étrangler Isadora et lui réserver cette mort de Jocaste prédite par la Duse. Mais celui de la voiture? Or, en dernière heure, on annonce l'acquisition de cette voiture par un collectionneur américain.

P.-S. - Après coup on annonce l'achat du châle. Peut-être les objets criminels ont-ils trouvé le moyen de se réunir.

Dans les coulisses de la Renaissance, l'orthopédie, l'anatomie, pour entrer en scène, n'attendaient qu'un signe de Chirico.

La vie d'un homme pur ne doit être faite d'aucun acte qui se puisse légitimer sans effort devant les tribunaux, et les tribunaux ne valent jamais l'effort d'un homme pur. Un homme pur cesse de l'être dès qu'il combine, dès qu'il accepte une position favorable et profite d'un parti.

Je ne vois pas un seul motif du peintre dont je m'occupe qui pourrait avoir l'air innocent aux yeux des juges, plaider sa cause et sauver sa tête. Il n'y avait personne sur le lieu du crime. Le moindre biscuit sec viendrait témoigner contre lui.

La poésie c'est l'exactitude, le chiffre. Or les gens trouvent l'inexactitude poétique, romanesque. La foule adore l'inexactitude avec l'air vrai. Je me demande si les journaux de chantage relatent des faits inexacts parce qu'ils les apprennent de quatrième main, ou s'ils faussent le vrai par une profonde connaissance du goût public.

Le public devine une réalité derrière l'apparente irréalité d'un Chirico. *Il ne marche pas.*

Picasso. Chirico. Les futuristes. Les expressionnistes. La jeunesse les combine, les raffine. Elle n'arrive pas plus à en sortir que de Ducasse ou de Rimbaud.

Combien plus m'intrigue Christian Bérard qui tâtonne et cherche le bouton de porte pour sortir. Trop de fils légitimes d'un mariage bourgeois entre Picasso et Chirico.

Juger LE RAPPEL A L'ORDRE au point de vue esthétique, c'est confondre des outils avec des objets d'art.

Il ne m'intéresse pas d'établir si Chirico peint mieux ou plus mal, s'il se répète ou s'il invente. Ce serait me placer au point de vue esthétique. Or, Chirico m'intéresse au point de vue éthique. Il me prouve l'existence d'une vérité de l'âme, n'ayant jamais de pittoresque avec tous les éléments qui le suscitent.

Un grand artiste est inhumain, végétal, bestial. S'il essaie de parler, ses tentatives nous bouleversent. ~~Stravinsky dans le SACRE, c'est un arbre qui pousse. Le Stravinsky de l'HISTOIRE DU SOLDAT, de la SERENADE, d'ÆDIPUS-REX, c'est l'arbre qui essaie de parler et qui parle.~~

Chirico parle toujours. Il parle souvent par l'entremise d'un ventriloque. Quelquefois il parle seul; ensuite il retombe. Rien n'est plus émouvant que l'animal qui cherche à retrouver le secret de la parole humaine qu'il avait découvert et qu'il a perdu.

Chirico enlève son corset orthopédique et ne se cache plus derrière le métier italien du trompe l'œil.

L'audace se forme en marge des audacieux. On trouve audacieux un homme qui prolonge une vieille audace. Tout le monde s'est cru supérieur de 1920 à 1927 parce que l'art obscur entrait dans sa période rococo.

Un Picasso avalait des sabres. Cela lui laisse un goût amer dans la bouche. Un Miro suce des sucres d'orge et les met en pointe. La pointe est toujours plus fine; mais le sucre d'orge est toujours plus court.

Ce qui sauve Miro; sa ligne vivante. Il lui suffit de faire une croix pour crucifier.

L'influence sur Miro des premiers dessins animés: FELIX LE CHAT.

J'estime que l'art reflète la morale et qu'on ne peut se renouveler sans mener une vie dangereuse et donnant prise à la médisance. Voilà le seul mur entre Maritain et moi. Au fond il pense que l'art est un jeu dangereux, une caricature de la création, un casse-cou, et que la morale est stable, établie une fois pour toutes.

C'est exact s'il regarde en arrière ce long règne d'esthétisme et de cruauté où le cœur semblait ridicule et dont la glace commence à fondre. Mais tout change. Au code plastique succède une plastique morale qui ne se juge pas avec l'intelligence. La critique nouvelle exigera l'emploi du cœur; c'est dire qu'elle deviendra d'un commerce moins facile et finira par disparaître. Un des mérites de Chirico, c'est d'avoir, en pleine période plastique, compté davantage sur la morale que sur les problèmes visuels qui aboutissent fatalement à la préciosité.

L'esthétique de Dieu échappe au jugement.

Utilité d'un crime, d'un sinistre dans son œuvre. L'homme est à l'image de Dieu. Lorsqu'un artiste que j'admire me déroute, il s'agit de faire un acte de foi.

Pourquoi je n'ai pas envoyé OPERA aux critiques. Par politesse. Il ne faut y voir aucune morgue. Le temps dont ils disposent ne leur permet pas de résoudre les énigmes.

Clarté de poème n'est pas clarté de prose.

La brièveté, la précision, la promptitude, le contour, voilà de quoi nous faire prendre pour des écrivains hermétiques.

Il ne s'agit pas de regarder sans comprendre et de jouir gratuitement d'un charme décoratif. Il s'agit de payer cher et de comprendre avec un sens spécial: le sens du merveilleux.

Les gens exigent qu'on leur explique la poésie. Ils ignorent que la poésie est un monde fermé où l'on reçoit très peu et où il arrive même qu'on ne reçoive personne.

Stravinsky me dit un jour qu'il fallait avoir de l'indulgence pour les auditeurs puisque, si on lui avait présenté l'année dernière ses œuvres actuelles, il aurait haussé les épaules. J'avoue à ma honte, distrait par le magnifique spectacle de Picasso, m'être trompé sur la musique du MERCURE de Satie, et avoir pris ce chef-d'œuvre pour une petite chose. Peut-être aurait-il fallu marier Picasso avec un autre musicien ou le laisser agir seul et marier Chirico avec Satie.

Artistes singuliers, artistes pluriels. Rimbaud singulier, Hugo pluriel. C'est de naissance. L'œuvre la plus simple d'un artiste singulier ne touche pas le gros public. Il arrive qu'après sa mort un artiste singulier prenne un air pluriel à cause des fautes de goût qui rendent une partie de son œuvre visible. Baudelaire : les femmes étranges, les parfums, l'exotisme, les charognes, les alcôves. Un artiste pluriel est presque toujours un politicien. MERCURE de Satie. Type de l'œuvre singulière sans aucun élément impur qui lui permette d'atteindre le gros public.

Victor Hugo était un fou qui se croyait Victor Hugo.

Le charme sans ennui des civilisations qui se mélangent. Un Bouddha au torse et aux boucles grecs. Les masques d'Antinoë, visages romains qui savent garder les yeux grands ouverts dans la mort, à la mode égyptienne, comme les plongeurs dans la mer. Sommeil, mort, haltes! Au reste, la grande beauté balance toujours entre la vie et la mort. Figures tombales, dormeurs, nous attirent même lorsque la fatigue nous accable dans les musées.

Il est arrivé que me parlait, en Chirico, le mélange des perspectives italiennes et du miracle grec, lorsque rien ne me parlait plus.

Les imaginations de Chirico se présentent de face. Elles nous suivent partout comme ces portraits dont le regard est ingénieusement peint au milieu. Il est à remarquer, dans la littérature, que Stendhal, entre autres, traite ainsi ses personnages. Il en résulte que les lecteurs les plus différents se reconnaissent dans Julien Sorel et se disent à chaque ligne du ROUGE ET LE NOIR : «C'est moi.» Un Dostoïevsky peint de trois quarts, d'en dessous, d'en dessus.

On admire le jeu d'ombres et de perspectives. On ne se sent pas gêné par un œil. (Sans doute si j'étais Russe, écrirais-je le contraire.)

«Nul n'est poète s'il n'a des ailes, encore qu'il faille redouter que Pégase s'égaré dans les hautes solitudes où lui seul serait son spectateur. » (VOYAGE DE SPARTE).

Prudent Barrès! Il y a pourtant un moyen. Pourquoi le héros, donneur de conseils, n'enfourche-t-il pas le cheval? Hélas! une solitude n'est pas longue à cesser de l'être. Les transports s'organisent vite et les palaces; mais on ne commence pas par là. Chirico! Picasso! Le cheval qui s'est le moins soucie d'être un spectacle.

A ce compte on garde une solitude même après que le monde est venu. Picasso la garde à force d'être plein, Chirico à force d'être vide. Ces deux obstacles empêchent le public d'entrer.

L'abbé Bremond prend pour de la poésie pure une forme plus ingénieuse de la poésie explicative. Naturellement il traite les purs poètes de mystificateurs. S'il parlait de peintres, il prendrait l'impressionnisme pour de la peinture pure. Picasso deviendrait un peintre décoratif, Chirico un peintre d'anecdotes, les primitifs des incrédules.

« *La fille de Minos et de Pasiphaé* » nous renseigne sur les origines de Phèdre. C'est un de ces alexandrins comme on en rencontre beaucoup dans les lettres du peuple : « *La fille d'Agénor et de Léocadie.* »

Il cite comme exemple de poésie musicale et dénuée de sens: *Orléans, Beaugency, Notre-Dame de Cléry, Vendôme, Vendôme.*

Voici la chanson exacte, chantée par le peuple sous les fenêtres de Charles VII, démuné de provinces:

*Mes amis, que reste-t-il
A ce dauphin si gentil ?
Orléans, Beaugency,
Notre-Dame de Cléry,*

Avant la T. S. F., qui en fait une scène de revue, la scène de la cycliste, des MARIÉS, était un exemple de poésie pure. C'est dire combien cette pureté poétique est fragile. Un rien la fausse. Il est rare qu'une œuvre gratuite le reste et ne se charge pas de sens. Les plus grandes solitudes sont vite jonchées de papiers gras.

Picasso, toujours lisible, est lu à la longue, mais les yeux lisent autre chose que ce qui est écrit. Sur les places et sous le soleil noir de Chirico, nos dilettantes installent la mélancolie de Dürer.

Il arrive à Picasso de peindre une jeune fille. Tiens! lui dit-on: une cage, des pommes, un buste, une fenêtre! C'est exact. Il avait fait une nature morte sans le savoir.

Une œuvre réunissant les qualités de fraîcheur et de mise au point risque d'être trop ronde et de rouler à toute allure vers le trou du grand public. Ainsi, un La Fontaine, un Andersen sont-ils allés à l'enfance, aux gares un Gaboriau. Il est difficile de sortir un écrivain de cette ombre qu'est une trop grande lumière ².

Stendhal, Gobineau plaisent à l'élite dans la mesure où ils manquent leurs chefs-d'œuvre. La boule n'est pas ronde. Après quelques tours elle s'arrête sur la face d'un de ses défauts et les délicats peuvent l'environner, la toucher, la discuter à leur aise.

Les délicats goûtent l'imparfait. Ils y trouvent leur compte. Aussitôt, un club Stendhal s'organise. Or, vous trouvez la preuve que les vraies beautés de Stendhal leur échappent dans le fait que des beautés équivalentes les laissent froids. Qui se doute que Gaboriau est un écrivain? Il a fallu un livre oublié dans un wagon pour que je découvre cet homme illustre.

(Raphaël est le type du peintre qui échappe au bel esprit par sa perfection même. M^{lle} Bashkirtseff le méprise.)

Il arrive aussi que le métier donne aux œuvres un aspect fini, bouclé, fermé à triple tour, qui empêche les délicats d'entrer et de jouer un rôle.

Matisse, chez qui le métier est un génie, n'a donc pas l'air d'en avoir. C'est pourquoi ce grand peintre plaît tant. L'amateur s'imagine qu'il peut finir la toile et qu'elle exige sa collaboration. Picasso, Chirico glacent le public. On dirait qu'il voit sur les natures mortes de Picasso: *Prière de*

~~ne pas entrer, sur les rues de Chirico : *Sens interdit*. Mais ce bloc ne risque pas de disparaître sur la pente que j'ai dite, nos peintres ayant pris soin de ne pas donner à leur perfection la forme d'une boule.~~

Le meilleur poème de Baudelaire s'est démodé dans la mesure où Baudelaire travaillait avec l'avant-garde, approuvé par elle. Le meilleur poème de Rimbaud reste jeune parce qu'il travaillait contre l'avant-garde.

Une chose permise ne peut pas être pure.

L'illégal me va.

Aussitôt qu'un élève quitte la classe, on dit qu'il se récréé.

Il y a des œuvres souriantes de Chirico avec du ciel, des oriflammes, des mirlitons, des bouchons de pêche. Si on les contournait, on verrait un revolver contre la toile et on entendrait une voix dure: *Souriez, ou je tire*.

Voilà pourquoi ces œuvres souriantes nous adressent un regard anxieux.

Beaucoup de toiles de Chirico sont aveugles, mais il n'en est pas de sourdes. On nous affirme que les sourds sont plus tristes que les aveugles. Cependant le sourd est un personnage de comédie et

l'aveugle un personnage de tragédie.

L'humaniste inhumain.

Un ami dort contre nous, plat comme une arme à feu, le chien derrière, la gâchette de notre côté. Il suffirait d'un geste maladroit du rêve.

Dès qu'on cesse de regarder une ville de Chirico, Madame X... tourne le coin d'une rue, traverse, sort une clef de sa poche et entre dans sa maison.

Une nuit de lune, je marchais sur le trottoir de droite. On entendait mes pas sur le trottoir de gauche et, dans un immeuble, une sonnerie de téléphone carillonner.

Chirico est un poète. Or je ne trouve pas qu'il me dérange. Il paraît que j'ai beaucoup fâché certains artistes à cause d'une interview. On y annonçait que je sculpte. En réalité, je ne sculpte pas. Plutôt je cherche à dessiner dans l'espace avec le laiton neigeux des débouresse-pipe. Mais si je voulais sculpter, je sculpterais. Il arrive que l'encre m'écœure. La poésie s'exprime comme elle peut. Je lui refuse des limites. Je suis libre. J'ai fait un film; dans cette époque sans patries, j'ai sauté le mur des langues. Je ne suis pas un poète à buts. Je ne cherche ni les places, ni les récompenses, ni l'admiration. L'admiration me laisse froid. Mon œuvre exige l'amour; j'en récolte. Comme dit Antigone: *Le reste m'est égal*. Si je fâche, si je mécontente, si je dérange, ma foi tant pis. Je déteste qu'on danse en rond. Je suis un empêcheur de danser en rond.

Dans une toile de Chirico, les objets ne se sont pas donné rendez-vous.

Pour l'opérer, Chirico endort Vénus au chloroforme.

Je me retournai brusquement. Un beau jeune homme traversait une place vide à bicyclette, en roue libre. Il était tout nu et portait un chapeau melon. C'était Mercure.

LE SANG D'UN POÈTE ne contient aucun symbole. Les gens symbolisent après. L'œuvre se compose de faits qui s'enchaînent selon la logique du monde, ni meilleur ni pire, mais autre, où vivent les poètes.

Un homme absolument distrait serait un homme disant: Tiens, j'ai rencontré ce matin... et décrivant une machine qui n'existe pas encore.

Faute de places libres devant les chefs-d'œuvre du Louvre une dame installe son chevalet devant le gardien de salle qui dort sur une banquette. Après deux heures de travail attentif, elle achève une excellente copie de la Joconde.

Je suis retourné voir Barbette à l'Empire. Les années l'obligent à compter moins sur un prestige naturel et à dépenser plus de science.

Dans mon étude: UNE LEÇON DE THÉÂTRE, je n'insiste pas assez sur le côté fatal du numéro.

Est-ce à cause des pâleurs scélérates du musée Gré-vin ou Dupuytren, des demi-mondaines étranglées dans leur lit, de l'admirable mort d'Isabelle des Guerrets (FANTOMAS), de la chute des anges, du danger qui enveloppe les gymnastes, mais Barbette a l'air d'un crime. (Il m'avait servi de modèle pour écrire le rôle de la mort, dans ORPHÉE).

Avant Barbette, un petit garçon imitait un célèbre chanteur de café-concert. Je n'ai jamais entendu ce chanteur, mais je trouvai l'imitation ressemblante.

La poésie imite une réalité dont notre monde ne possède que l'intuition.

Georges de Chirico, personnage de Mantegna. Il regarde en dehors du cadre, indifférent au supplice, parmi les croupes de chevaux et les jeunes gens ridés qui, pour tendre leur arc, s'appuient sur des fragments de statues cassées par terre.

On parle toujours d'art religieux. L'art est religieux. Une vraie crucifixion résulte des colères de Picasso contre la peinture. Œuvres faites de clous, de linges, de déchirures, de bois, de sang, de fiel.

Chirico ne se met jamais en colère. Le calme de son œuvre est celui des archers de primitifs qui assistent à un supplice et regardent en dehors du tableau.

L'élégance consiste à ne pas étonner. Les paysans d'Ecosse chassant et pêchant des gibiers malins, se vêtent comme la saison, se confondent avec les bruyères et les brumes, finissent par prendre la tenue parfaite du paysage. Un Odilon Redon effarouche la poésie; elle se sauve. Un Chirico se fait poésie, prend, par métier, la tenue morale capable de donner le change au mystère, de l'approcher, de l'appriivoiser, de l'attraper sans effort.

On croit que réalistes sont les fous qui remplissent les musées. Un musée est une morgue. La seule chance de s'émouvoir est d'y reconnaître un ami. Un ami derrière le cadavre. Une belle toile est un témoignage d'activité morte. Dans ces courses épuisantes à travers des salles qui puent la mort, on ne retrouve ses jambes que devant les œuvres singulières.

Quelle erreur de croire que les chefs-d'œuvre sont simples! Un Poussin, un Claude Gellée, un Corot, un Ingres, nous réconfortent. ~~On se demande par quel miracle on conserve ces farceurs-là.~~ Sans doute une sorte de fausse ressemblance avec la réalité trompe le monde, comme Radiguet trompait le monde parce que son génie avait l'air d'être du talent. Ou bien alors, j'exige une ressemblance hallucinante. Allez revoir les masques d'Antinoë au Musée Guimet. Ils ne sont pas à la mode. C'est ce qui les sauve du luxe et les laisse vivre dans la pénombre, sur des socles d'une peluche rouge irréaliste, chiffonnée, passée, argentée de poussière blanche.

Picasso trompe l'esprit. Je veux dire que de piper nos oiseaux il inventa raisins dignes. Chirico emploie le trompe-l'œil comme un criminel rassure sa victime: «Ne craignez rien. Vous voyez, il y a une sonnette, la fenêtre n'est pas une fausse fenêtre, la porte est ouverte, vous n'avez qu'à appeler... »

La première chose qui frappe au Louvre, c'est la patience, les œuvres bien faites. N'oublions pas la patience des fous, leur respect du détail. On a honte de la tête de Claude Monet par lui-même. La folie ni la sagesse n'ont que faire avec ce barbouillage prétentieux.

Au Luxembourg, une fois salués Renoir et Manet, on ne regarde sans dégoût, médiocrité pour médiocrité, que les toiles bien faites; par exemple *le Professeur X... opérant au milieu de ses élèves*. Les toiles des peintres qui riaient de ces toiles bien faites sont devenues ridicules.

Chirico peintre soigneux. Il emprunte au rêve cette exactitude de l'inexactitude, cet emploi du vrai pour plaider le faux. Il transporte soigneusement la réalité de son esprit sur sa toile comme les primitifs copiaient les miracles. Faute d'avoir à transmettre sa foi, il transmet sa bonne foi.

Notre époque s'appellera un jour l'époque du mystère. On peint du mystère comme on peignait le cirque. Chirico est un peintre du mystère. Picasso est un peintre mystérieux. Son mystère vient de ce qu'il est un grand peintre et que toute grandeur est mystérieuse. Mystère de l'élégance: ADOLPHE, LA PRINCESSE DE CLÈVES, LES FABLES DE LA FONTAINE, LE BAL DU COMTE D'ORGEL, aussi mystérieux que l'IDIOT, UNE SAISON EN ENFER, MALDOROR.

L'élégance beaucoup plus que l'obscurité rend une œuvre invisible. Picasso est l'élégance même. Cela lui assure l'invisibilité. Pour la première fois l'artiste posait l'esprit devant l'objet, au lieu de poser un miroir, même un miroir déformant. L'œuvre de Picasso est déguisée, masquée, donc mystérieuse. Il intrigue. Mais Chirico est peintre de mystère. Il substitue aux portraits de miracles,

sample content of Essai de critique indirecte: Le mystère laïc - des Beaux-Arts considérés comme un assassinat

- [*click Braunwald's Heart Disease: A Textbook of Cardiovascular Medicine \(10th Edition\)*](#)
- [read online Extreme Cuisine: The Weird & Wonderful Foods that People Eat](#)
- [**read Cahokia: Ancient America's Great City on the Mississippi pdf, azw \(kindle\)**](#)
- [click Cross-Platform Development in C++: Building Mac OS X, Linux, and Windows Applications](#)

- <http://www.netc-bd.com/ebooks/Braunwald-s-Heart-Disease--A-Textbook-of-Cardiovascular-Medicine--10th-Edition-.pdf>
- <http://aseasonedman.com/ebooks/Retribution--Mass-Effect--Book-3-.pdf>
- <http://www.celebritychat.in/?ebooks/Cahokia--Ancient-America-s-Great-City-on-the-Mississippi.pdf>
- <http://ramazotti.ru/library/Southeast-Asia-s-Best-Recipes--From-Bangkok-to-Bali.pdf>